

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président. E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué. DEPARTEMENT DES ANNONCES. JOS. T. BUDDECKE, Directeur.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered on the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

DU 21 JANVIER 1913

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 915 rue Canal, N.-O., Lne

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.

CARNET MONDAIN

JANVIER

- Bals à l'Athénium, 22-Athénians, 29-Krewe of Mystery, A L'Opéra, 23-Obéron, 28-Atlantéens, 30-Chevaliers de Momus.

FEVRIER

- A L'Opéra, 3-Equipe de Protée, 4-Mystic Krewe of Comus, 4-Bal de Rex à l'Athénium.

Les Emplois Industriels du Sucre

Le sucre, dont la production mondiale atteint plus de 14 millions de tonnes...

On le trouve en Angleterre à Whitby, dans le Yorkshire, où on en extrait trois à quatre tonnes par an...

Quant à l'ambre jaune ou "sucrin", c'est une résine fossile qui a joué le rôle d'ornement dès la préhistoire...

Le sucre est un agent très puissant de conservation et il est préférable au sel marin pour les viandes et les poissons.

250-0. il en assure la conservation et permet son emploi en pâtisserie. De plus, les matières organiques comestibles ainsi traitées combattent les maladies que les conserves salées engendrent à bord des navires...

Les propriétés antiseptiques du sucre peuvent être mises à profit pour la conservation des bois et même leur amélioration.

Le sucre est aussi un agent de dissolution employé en tannerie dans l'opération du pelottage, qui a pour but d'ouvrir les pores afin que les poils puissent être facilement enlevés.

Le Jais et l'ambre

Le carbone est l'un des corps qui se présentent à nous sous les formes les plus diverses: diamant, graphite, houilles, lignites, tourbes, combustibles de toutes sortes.

Le jais ou jayet est un lignite noir luisant dont le nom vient du fleuve Gayes, en Lybie d'où on le tirait dès le temps de Plin.

On le trouve en Angleterre à Whitby, dans le Yorkshire, où on en extrait trois à quatre tonnes par an; en Espagne, dans les Asturies, dans la Galice et l'Aragon; en Allemagne, en Saxe; en France, dans l'Aude et les Bouches-du-Rhône; des gisements importants existaient à Sainte-Colombe-sur-l'Hers, où la taille du jais occupait 1200 ouvriers en 1806.

Quant à l'ambre jaune ou "sucrin", c'est une résine fossile qui a joué le rôle d'ornement dès la préhistoire; c'est aussi la première substance qu'on ait vue s'électriser par le frottement.

Les usages actuels sont les articles de fumeurs, les colliers surtout à la mode en Allemagne, et la fabrication des vernis.

On l'extrait presque exclusivement des dunes sablonneuses des bords de la Baltique, de Memel à Königsberg. La production totale est d'environ 200 tonnes par an.

Le miracle d'Helen Keller.

Mme Georgette Leblanc-MacLerneck est allée visiter Helen Keller, la sourde-muette, aveugle Américaine, et est revenue stupéfaite et enthousiaste.

En face d'elle, écrit Mme Georgette Leblanc, ma pitie confondue a reculé rougissant. J'allais à Wrentham triste et angoissée comme on va vers les malheureux, et là j'ai découvert et salué la souveraine du plus beau, du plus vaste, du plus clair des royaumes.

Sans attendre l'amitié qui devait nous attacher l'une à l'autre, une instinctive sympathie nous a tout de suite réunies, et j'ai pleuré d'admiration, en écartant les voiles d'ombre qui dérobent à nos yeux la pure lumière d'une âme parfaite.

Dans ses ténèbres limpides, ma raison s'est d'abord égarée; sous ses doigts légers qui caressaient les paroles sur ma bouche, mon esprit émerveillé ne trouvait plus son chemin, et je sentais qu'il avait là, dans la nuit des ténèbres, du côté de la mort, une vie lumineuse, une vie plus intense et plus belle que la plupart de celles qui nous entourent.

L'histoire d'Helen Keller est une conte de fées. Cette jeune femme naquit d'une famille suisse émigrée aux Etats-Unis, et à dix-neuf mois fut fondroyée d'une double congestion qui la laissa sourde, muette et aveugle.

Or elle grandit dans une rébellion chaque jour plus forte contre le mal qui l'opressait, et son intelligence, développée avec un excès qu'explique l'absence de certains sens, se manifesta, par ceux qui persistaient, le toucher et l'odorat, avec une intensité miraculeuse.

Et aujourd'hui, à 32 ans, Helen Keller est la femme la plus sensible, la plus érudite, la plus avertie, la plus lettrée qui soit au monde; c'est du moins ce que disent ceux qui l'ont étudiée, dont M. Gérard Harry:

L'humoriste Mark Twain, ce bouffon de génie qui énonçait parfois de très graves vérités entre deux tissements de ses grelots, s'écria un beau soir: "Le dix-neuvième siècle a vu mourir et naître deux êtres d'exception: Napoléon et Helen Keller."

Un voyageur anglais, M. J. Hodder-Williams, a écrit: "Les Etats-Unis possèdent deux des merveilles du monde: Helen Keller et les chutes de Niagara." Mais ni l'un ni l'autre n'a tenté d'aborder et de creuser les multiples mystères qui rôdent autour de cette transformation d'un misérable rebut d'humanité — cent fois plus infirme que le Quasimodo de la fantaisie hugotienne — en femme d'élite, agrégée d'université, sachant à fond l'algèbre, les mathématiques, quelque peu d'astronomie, le latin et le grec; lisant Molière et Anatole France et s'exprimant dans leur langue; s'assimilant Goethe-Schiller, Heine en allemand, Shakespeare, Rudyard Kipling, Wells en anglais; écrivant elle-même en philosophe, en psychologue et en poète; fréquentant parfois les musées, les expositions, les théâtres, avec des impressions comparables aux vôtres ou aux miennes; et — en l'attente de mieux encore peut-être — participant à une foule de nos modes d'action et de plaisir, car elle dessine, dactylographie, coud, brode, canote, monte à cheval, pédales en tandem, joue aux échecs et aux cartes et possède, pour ses méditations et conversations, sur l'ensemble compliqué et innombrable des choses, plus de clarté que les trois quarts des femmes ou des hommes intégraux.

Les épisodes de cette vie de lutte et de continue éducation, de misère physique et de rébellion contre la nuit et le silence, les progrès lents et difficiles, les succès croissants de la volonté, le triomphe définitif, quel récit angoussant et magnifique! Cette femme parle cinq ou six langues, a lu les livres les plus savants, écrit elle-même des traités de psychologie remarquables et collabore activement à des magazines. Elle dactylographie fort bien ses articles, et travaille toute la matinée; elle voyage fréquemment et reçoit quantité de visites; elle correspond avec ses amis ou avec des publicistes, ou avec les instituteurs de sourds-muets ou d'aveugles, dont elle est devenue l'inspectrice attitrée et la conseillère infatigable et profondément judicieuse; car quelle expérience de l'infirmité vaut la sienne? L'après-midi, elle passe dans sa bibliothèque, elle emmagasine toutes les notions philosophiques ou esthétiques possibles, ou se livre à la voix de ses poètes latins, anglais, français ou allemands de prédilection, puis se promène au jardin ou excursionne à la campagne; et pour se délasser à la fin de la journée, joue aux cartes, puis s'exerce avec acharnement à faire travailler ses cordes vocales afin d'achever la conquête de la parole. Tel est le miracle que raconte M. Gérard Harry avec une véritable éloquence; et quoique ce miracle advienne en Amérique, il faut y croire et s'émouvoir.

Une curieuse nouvelle nous vient des bords du Léman. Des milliers d'hirondelles s'étaient abattues dans le canton de Vaud, trop lasses pour continuer leur voyage vers les pays ensoleillés, les pouvoirs publics ont décidé qu'elles seraient enfermées dans d'immenses cages, expédiées et déposées sur la côte méditerranéenne. Là, en prisonnières, les "sleeping-cages" et les prisonnières, reposées, impatientes d'espace, disparaîtront dans le soleil.

C'est le dernier mot de l'amarour des bêtes.

Et ce dernier mot est, d'ailleurs, charmant.

Dans les coulisses d'un music-hall, on distribue les rôles d'un revue.

L'auteur. — Pour le rôle de la Turquie, il me faut une femme très forte!

M. Charles Lecocq

L'auteur de la "Fille de Madame Angot" va être promu officier de la Légion d'honneur

M. Charles Lecocq va être décoré de la rosette; le gouvernement s'est enfin décidé à arrondir ce ruban rouge, que l'auteur de "La Fille de Madame Angot", du "Petit Duc", de "Girofle-Girofla", et de tant d'autres jolies opérettes, portait depuis si longtemps. Tout vient à point à qui sait attendre, et M. Charles Lecocq qui porte allègrement ses quatre-vingt ans, avait été nommé officier de la Légion d'honneur par l'opinion publique bien avant que le ministre eût signé le décret.

Cette distinction qui va à M. Lecocq est significative.

L'auteur de "Madame Angot" représente un genre français, un genre qui a évolué, l'opérette moderne. Cette opérette-là n'a que de lointains rapports avec les partitions enfouies, endiablées de Offenbach et Hervé furent les maîtres et qui convenaient si bien à l'insouciance dorée de leur époque. La musique que M. Charles Lecocq peut revendiquer comme sienne a eu quelque chose de plus discret, de plus délicat, de plus contenu. Trop d'excubation eût choqué les spectateurs qui, en 1872, lorsque "Madame Angot" fut créée, se trouvaient devant une œuvre encore trop pesante à la mémoire et, chaque vendredi 13, les recettes des moyens de transports fléchissent de près d'un tiers. On nous dira que c'est un 13 que le duc de Berry fut assassiné, en 1820, au Louvre; un 13 que le tsar Alexandre II fut tué par une bombe nihiliste, en 1881. Nous répondrons que Henri IV naquit un 13; de même La Bruyère, Garnot — le premier, — le maréchal de Mac-Mahon, bien d'autres encore! Le pape de vénération moderne, Léon XIII, fut l'un des 13 souverains-pontifes qui purent célébrer leur jubilé épiscopal. Voyons ailleurs: Mac-Mahon sortit de Saint-Cyr avec le numéro 13, de même Bourbaki, et de nos jours, le général Bailloud, "Ajustons, pour finir par une "actualité" de première grandeur, que les Turcs implantés en Europe, en 1553 ont vu, en 1912, leur Empire presque anéanti.

Or 1453 donne: 1 plus 1 plus 5 plus 3 égale 13, et 1912 donne: 1 plus 9 plus 1 plus 2 égale 13.

Que les écrivains se rassurent pour 1913, ou il n'y aura qu'un seul vendredi 13, le 13 juin.

M. Charles Lecocq a droit de notre part à d'autres motifs de reconnaissance; il a donné à ce genre si français, si alerte, de l'opérette, une impulsion nouvelle que l'on ne retrouve, hélas! pas toujours chez les émules et les continuateurs du maître. Je sais qu'il est aujourd'hui de bon ton de traiter l'opérette avec dédain. Certains prétendent, avec une allure plus pesante qu'autoritaire, que la mélodie gait, que le froton joyeux relève d'un art inférior et n'est pas de la musique. Ces empêcheurs de rien valoir aillent s'échercher les oreilles en écoutant certaines œuvres d'un art qu'ils baptisent "supérieur", et ils refusent systématiquement le plaisir sain d'entendre les flonflons d'un Offenbach ou les jolis couplets d'un Lecocq.

Ceux qui manifestent une opinion si rigoureuse oublient sans nul doute que la bouffonnerie musicale a tenté les plus illustres compositeurs. Le grand Bach lui-même s'y est essayé

position le long de la grande banquette.

Trois heures sonnaient. La nuit était noire, le silence profond. Secrétain regardait et regardait.

Cela dura à peu près une heure, et il commençait à désespérer, quand un bruit de pas se fit entendre et qu'il vit à travers l'ombre la silhouette d'un homme tourner l'angle de la rue.

Il le reconnut tout de suite. C'était Morelli!

Presque sur ses pas venait un autre personnage dont il ne put distinguer les traits.

Les deux hommes passèrent auprès de Secrétain sans le voir et se dirigèrent vers une modeste habitation que se trouvait de l'autre côté de la rue et dont la porte massive, enfoncée sous son porche gothique, s'ouvrit devant eux comme par enchantement.

Quand ils eurent disparu, Secrétain sortit de sa cachette, et déjà il avait fait quelques pas pour s'éloigner, lorsqu'un nouveau bruit l'arrêta net.

C'était un troisième personnage qui venait de déboucher du Passage. Il n'eut que le temps de se rejeter en arrière.

Et alors, ce qu'il vit lui parut tellement extraordinaire, si invraisemblable, si impossible, qu'il fut sur le point de quitter sa cachette pour aller s'assurer qu'il n'était pas le jouet d'un épouvantable cauchemar.

Ce troisième personnage n'était autre que le vicil Hermann!

OPERA FRANCAIS

Une interprétation splendide de "Carmen" nous est promise pour ce soir. M. Putzani chantera don José, Mlle Cortez, Carmen, et Mlle Yerna et M. Montano, joueront respectivement, Micaëla et Escamillo. M. Combes, paraîtra dans le rôle de Morales et M. Bernard dans celui de Zuniga.

On compte sur une salle comble pour la représentation. Samedi la Bohème, donnée au bénéfice du Maestro Aloy, dont la présence au pupitre de chef d'orchestre a toujours été la garantie d'une bonne exécution.

Dimanche soir, Madame Butterfly. Comme toujours les deux représentations de dimanche seront données à prix réduits.

La grande soirée de gala, le "dernier Samedi" de la saison, le 27 février prochain, comprendra un double programme: "Rigoletto" et "Paisiello".

Les abonnés sont priés de s'adresser au bureau de location pas plus tard que le 25 janvier, s'ils désirent avoir leurs places habituelles.

Location chez Wertheim, 695 rue du Canal de 10 h. à 5 h.

TULANE

Hier soir encore une belle soirée au Tulane, pour voir M. William H. Crane, le doyen de la scène américaine, dans sa dernière création "The Senator Keeps House".

A La Nouvelle-Orléans, les spectateurs ont fait à cette comédie dramatique la même réception cordiale, qu'elle a reçue ailleurs. Gest l'œuvre de Martha Morton et elle peut-être comparée favorablement aux autres pièces de l'auteur.

"The Goose Girl" avec Virginia Ackerman dans le rôle principal et la même compagnie qui fut si populaire la saison dernière remporte un énorme succès au Crescent cette semaine.

Ce délicieux drame romantique, avec sa tinte de mystère, est basé sur le roman du même nom, écrit par Harold McGrath.

CRESCENT

William H. Thompson, dans "An Object Lesson" a tenu son auditoire sous le charme. Lundi soir à l'Orpheum, du lever du rideau jusqu'à la fin. L'épilogue de M. Thompson est une gentille et charmante production.

M. Thompson est associé avec Mlle Alice Wilson et John H. Green. La petite pièce prêche la morale d'une manière intéressante, offrant des occasions aux acteurs de déployer leur talent.

Billy Gould, un bel homme et Belle Ashlyn une jeune fille de talent ont obtenu la faveur du public.

THEATRES.

ORPHEUM

William H. Thompson, dans "An Object Lesson" a tenu son auditoire sous le charme. Lundi soir à l'Orpheum, du lever du rideau jusqu'à la fin. L'épilogue de M. Thompson est une gentille et charmante production.

M. Thompson est associé avec Mlle Alice Wilson et John H. Green. La petite pièce prêche la morale d'une manière intéressante, offrant des occasions aux acteurs de déployer leur talent.

Billy Gould, un bel homme et Belle Ashlyn une jeune fille de talent ont obtenu la faveur du public.

CRESCENT

William H. Thompson, dans "An Object Lesson" a tenu son auditoire sous le charme. Lundi soir à l'Orpheum, du lever du rideau jusqu'à la fin. L'épilogue de M. Thompson est une gentille et charmante production.

M. Thompson est associé avec Mlle Alice Wilson et John H. Green. La petite pièce prêche la morale d'une manière intéressante, offrant des occasions aux acteurs de déployer leur talent.

Billy Gould, un bel homme et Belle Ashlyn une jeune fille de talent ont obtenu la faveur du public.

Feuilleton de l'Abelle de la N. O.

No 12. Commencé le 9 Janvier 1913.

Les Aventuriers DE PARIS

PAR PIERRE ZACCONE

(Suite)

—Vraiment. —Voulez-vous essayer? —Voyons. —Je vous offre la somme que je viens de gagner.

—A moi? —A vous. —C'est une plaisanterie. —Nullement. —Et que devez-vous faire pour cela?

—Rien que de simple et à la portée d'un enfant. —Ma foi, je suis curieuse. —Secrétain plaça le bras de la jeune femme sous le sien, et l'enligna dans l'antichambre.

—Je crois, ajouta-t-il, qu'il y avait sur le tapis une dizaine de mille francs. Eh bien! ces dix mille francs sont à vous, si vous pouvez me procurer...

—Quoi! quoi donc!

—Les cartes à l'aide desquelles M. Rodolphe les avait gagnés. Mlle Pompon recula de quelques pas avec un mouvement d'effroi, comme si elle eût marché sur la queue d'une vipère!

Secrétain se contenta de sourire, salua la jeune femme de sa main gantée, et ayant endossé son pardessus qu'un valet était venu lui présenter, il descendit l'escalier et disparut.

Le dossier dont il s'occupait commençait à se grossir de documents importants, et il savait déjà bien des choses sur les hommes qu'il devait surveiller.

Mais il fallait aller jusqu'au bout et épuiser la veine des informations.

Il alluma un cigare et se dirigea à pas lents vers sa voiture qui stationnait au coin de la rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Tout en marchant, il dressait ses plans et se consultait sur ce qu'il allait faire.

Il n'était pas précisément facile. Le baron Lippari et son compagnon resteraient peut-être jusqu'au matin chez Mlle Rose Pompon, et dans cette hypothèse, les premières lueurs du jour l'empêcheraient de continuer sa surveillance.

Il réfléchit. Tout en avançant, il jetait de temps à autre un regard inquiet derrière lui, espérant que le hasard lui viendrait en aide.

M. Secrétain n'avait pas pénétré encore les arcanes du métier, et il ne se fiait pas entièrement à son habileté et à son adresse.

Dans la circonstance, il n'eût pas tout à fait tort.

En effet, au moment où il approchait de son fiacre, et comme il se disposait à réveiller son cocher, qui dormait d'un profond sommeil, il entendit un bruit de pas à quelque distance, et aperçut sur le seuil de l'hôtel de Rose Pompon trois hommes qui débouchaient sur son trottoir.

Un coup d'œil lui suffit. Ces trois hommes étaient le baron Lippari, Rodolphe et le partenaire auquel il avait enlevé si lestement mille francs.

Il se hâta de secouer son cocher qui, réveillé en sursaut, faillit tomber sur le trottoir.

—Quoi! Qu'y a-t-il! Est-ce qu'on bat le rappel, s'écria-t-il en se dressant sur son siège?

—Eh non! imbécile! interrompit rapidement Secrétain, en lui glissant furtivement un louis dans la main. Réveille-toi, regarde et tâche de comprendre à demi mot.

A la vue de la pièce d'or le cocher réagit sur le champ à lui-même.

—Un "jaunet"! balbutia-t-il, en le présentant à la lueur du bec de gaz, un vrai "jaunet", bigre de bigre! me voilà tout oreilles, et vous pouvez parler, mon prince.

Secrétain ouvrit la portière et avant de prendre place dans la voiture, il se hissa jusqu'à l'oreille de son interlocuteur.

—Il y a là trois hommes qui viennent à nous, dit-il vivement. —Parbleu! Ils font assez de bruit!

Je veux savoir où ils vont! Tu vas les suivre, et prends garde à ce qu'ils ne se doutent de rien. Si tout se passe bien je doublerai la mise... tu comprends.

Le cocher fit claquer sa langue contre son palais.

—On n'est pas un enfant, répondit-il, et nous savons ce que parait veut dire... soyez calme... c'est comme si l'autre jaunet était dans ma poche.

Il le releva ses guides, pendant que Secrétain prenait place dans le fiacre.

Toutefois, au moment de jouter ses chevaux, il lâcha un juron énergique, en feignant d'avoir laissé tomber quelque objet précieux, et sauta sur le trottoir et parut se livrer à une recherche inquiète.

Ce n'était qu'une comédie imaginée dans le seul but de permettre aux trois hommes de monter en voiture et de prendre une direction dans laquelle il pourrait sûrement les suivre.

—Pas mal! pas mal! dit Secrétain en baissant la glace pour mieux voir. Cependant, le baron Lippari

avait atteint son coup qui stationnait à côté de la voiture de Secrétain et il fit monter Rodolphe, puis se tournant vers le troisième compagnon.

—Tot, lui dit-il à voix rapide, préviens le "philosophe", et trouvez-vous, dans une heure, rue du Cloître, nous aurons à causer.

Et s'adressant à son cocher: —A l'hôtel! ajouta-t-il en allant s'asseoir à côté de Rodolphe. —Vous avez entendu! dit-il en élançant de l'œil.

—Parfaitement, répondit Secrétain.

—Il a dit: "à l'hôtel!" et "rue du Cloître" où faut-il vous conduire? —Quel est ton avis? —Hum! moi, si j'étais de vous.

—Que feriez-vous? —Eh bien, j'irais, rue du Cloître, je crois que c'est plus intéressant.

—Inévitablement, tu as des dispositions! fit Secrétain en riant. Va donc pour la rue du Cloître, et je paie d'avance.

En parlant ainsi, il lui présentait un second louis qui fut accepté avec le même empressement que le premier, et dix secondes plus tard le fiacre partait vers la Cité.

Une fois arrivé rue du Cloître, Secrétain mit pied à terre, renvoya sa voiture et alla prendre

dans des cantates profanes; feuilletez la "Cantate du Café," la "Cantate de Chasse," l'admirable "Défi de Phébus et de Pan" et aussi la "Cantate burlesque"; vous verrez que "le père de la musique" a su prêcher l'exemple et est descendu du sublime et du pathétique jusqu'au comique, sans pour cela déchoir et cesser d'être un grand compositeur. Et je pourrais encore citer, à l'appui de cette opinion, "L'Enlèvement au Sérail, Le Cofi fan tulle" et "Bastien et Bastienne" de Mozart; "Le Mariage secret," de Cimarosa; "La Gazza Ladra," de Rossini; "Le Roi malgré lui," d'Emmanuel Chabrier; "Le Roi l'a dit," de Léo Delibes, et tant d'autres œuvres légères que se sont amusés à écrire les plus célèbres et les plus classiques des musiciens.

Les "Bounding Pattersons" sont des acrobates du genre comédiens. Les Bradshaw Brothers sont également des acrobates de talent.

Chick Sale offre quelque chose d'unique dans son numéro. Les anglais naturellement ne trouvent pas la caricature de leur type très drôle mais d'autres s'en amusent.

On compte sur une salle comble pour la représentation. Samedi la Bohème, donnée au bénéfice du Maestro Aloy, dont la présence au pupitre de chef d'orchestre a toujours été la garantie d'une bonne exécution.

Dimanche soir, Madame Butterfly. Comme toujours les deux représentations de dimanche seront données à prix réduits.

La grande soirée de gala, le "dernier Samedi" de la saison, le 27 février prochain, comprendra un double programme: "Rigoletto" et "Paisiello".

Les abonnés sont priés de s'adresser au bureau de location pas plus tard que le 25 janvier, s'ils désirent avoir leurs places habituelles.

Location chez Wertheim, 695 rue du Canal de 10 h. à 5 h.

THEATRES.

ORPHEUM

William H. Thompson, dans "An Object Lesson" a tenu son auditoire sous le charme. Lundi soir à l'Orpheum, du lever du rideau jusqu'à la fin. L'épilogue de M. Thompson est une gentille et charmante production.

M. Thompson est associé avec Mlle Alice Wilson et John H. Green. La petite pièce prêche la morale d'une manière intéressante, offrant des occasions aux acteurs de déployer leur talent.

Billy Gould, un bel homme et Belle Ashlyn une jeune fille de talent ont obtenu la faveur du public.

CRESCENT

William H. Thompson, dans "An Object Lesson" a tenu son auditoire sous le charme. Lundi soir à l'Orpheum, du lever du rideau jusqu'à la fin. L'épilogue de M. Thompson est une gentille et charmante production.

M. Thompson est associé avec Mlle Alice Wilson et John H. Green. La petite pièce prêche la morale d'une manière intéressante, offrant des occasions aux acteurs de déployer leur talent.

Billy Gould, un bel homme et Belle Ashlyn une jeune fille de talent ont obtenu la faveur du public.

TULANE

Hier soir encore une belle soirée au Tulane, pour voir M. William H. Crane, le doyen de la scène américaine, dans sa dernière création "The Senator Keeps House".

A La Nouvelle-Orléans, les spectateurs ont fait à cette comédie dramatique la même réception cordiale, qu'elle a reçue ailleurs. Gest l'œuvre de Martha Morton et elle peut-être comparée favorablement aux autres pièces de l'auteur.

"The Goose Girl" avec Virginia Ackerman dans le rôle principal et la même compagnie qui fut si populaire la saison dernière remporte un énorme succès au Crescent cette semaine.

Ce délicieux drame romantique, avec sa tinte de mystère, est basé sur le roman du même nom, écrit par Harold McGrath.

OPERA FRANCAIS

Une interprétation splendide de "Carmen" nous est promise pour ce soir. M. Putzani chantera don José, Mlle Cortez, Carmen, et Mlle Yerna et M. Montano, joueront respectivement, Micaëla et Escamillo. M. Combes, paraîtra dans le rôle de Morales et M. Bernard dans celui de Zuniga.

On compte sur une salle comble pour la représentation. Samedi la Bohème, donnée au bénéfice du Maestro Aloy, dont la présence au pupitre de chef d'orchestre a toujours été la garantie d'une bonne exécution.

Dimanche soir, Madame Butterfly. Comme toujours les deux représentations de dimanche seront données à prix réduits.

La grande soirée de gala, le "dernier Samedi" de la saison, le 27 février prochain, comprendra un double programme: "Rigoletto" et "Paisiello".

Les abonnés sont priés de s'adresser au bureau de location pas plus tard que le 25 janvier, s'ils désirent avoir leurs places habituelles.

Location